- M

essire Robert ! Il faut que je vous parle !

Je sais que le duc Jean était votre cousin et que vous lui aviez donné rendez-vous hier, le jour de sa mort !

Le géant se leva d’un bond, furieux :

- Comment le sais-tu ? Tu as fouillé dans mes affaires ?!

Alix répondit en tremblant :

- J’ai tout raconté à ma maîtresse Isabelle. Elle sait que je suis ici.

Robert de Tury la fixa d’un œil terrible, puis éclata de rire :

- Tu as peur ! Mais je n’ai pas tué le duc Jean. File d’ici !

Alix rejoignit la porte, en lançant :

- Je vais avertir le seigneur Orderic !

- Ne lui fais pas perdre de temps. Je sais qui sont les vrais coupables. Quand j’ai croisé le serviteur tout affolé et que j’ai galopé vers l’endroit qu’il m’avait indiqué, j’ai aperçu une dizaine de bandits qui s’enfuyaient. Mon écuyer peut en témoigner.

- Mais alors pourquoi avez-vous donné rendez-vous au duc Jean ?

- Je souhaitais l’informer qu’il ne pouvait pas épouser Isabelle car ils étaient parents au sixième degré.

- Je vois…je vous promets de ne rien dire.

En sortant elle buta contre Pierre de Vallès qui semblait avoir écouté à la porte.

Elle redescendit dans la cour et se dirigea vers les écuries.

Elle entraîna son frère.

- Tu veux savoir qui était sorti du château au moment de la mort du duc Jean ? dit Thomas.

En fait, ils étaient tous sortis mis à part Alard de Treford.

- Merci, c’est l’heure de la messe, il faut je fille !

- Mais où sont donc passés vos souliers ! répétait dame Eusébia.

- C’est un mystère, répondit Isabelle.

- Dix paires de souliers ne peuvent pas disparaître ainsi !

Dame Eusébia continua d’habiller Isabelle en nouant la longue lanière de cuir qui allait avec la robe. Mais elle s’inquiétait. A cause de cette histoire de souliers, Isabelle allait être très en retard à la messe.

Soudain la porte s’ouvrit en grand. Alix était là, portant dans ses bras une telle quantité de chaussures qu’elle en était à demi cachée.

- Les souliers ! s’écria dame Eusébia. C’est toi qui les avais, petite effrontée !

- Je les avais pris pour les nettoyer ! expliqua innocemment Alix.

- J’entends le deuxième appel des cloches ! Vite ! Nous allons être en retard !